

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1870 - 14 avril 1994 - 3 F

### D 1870 MEXIQUE : L'ÉVÊQUE MÉDIATEUR DANS LE CONFLIT DU CHIAPAS

Les négociations entre le gouvernement et le mouvement indien, dans le soulèvement du Chiapas (cf. DIAL D 1865), risquent d'être sérieusement affectées par l'évolution inattendue de la situation politique. L'assassinat du candidat officiel aux élections présidentielles, le 23 mars 1994, constitue en effet un déplacement considérable du centre d'intérêt au plan national. La thèse du complot semble prévaloir. Si elle devait se confirmer, personne n'est en état de dire quelles en seront les conséquences politiques et quel en sera l'impact (ou les ramifications éventuelles) dans l'affaire du Chiapas.

A titre de bilan provisoire des premières négociations, nous donnons ici le point de vue de Mgr Samuel Ruiz, hôte des discussions dans sa cathédrale et médiateur attitré. De violentes campagnes d'opinion contre lui sont actuellement en cours, menées par des milieux de propriétaires terriens et d'éleveurs du Chiapas.

Note DIAL

San Cristóbal de Las Casas, le 24 février 1994

Chers frères et soeurs dans le Christ Jésus,

Comme j'aurais aimé répondre longuement à chacune des correspondances que nous recevons depuis Noël et le Nouvel An jusqu'à ce jour !

Les événements que nous vivons - les préoccupations à propos de notre déplacement ou de la renonciation à notre charge épiscopale au Chiapas, et l'explosion d'un conflit armé avec ses conséquences actuelles - m'amènent nécessairement à répondre globalement, et cependant affectueusement, à tous ceux qui m'ont honoré de leurs lettres, de leur solidarité exprimée de bien des manières et, en tout cas, de leurs paroles d'encouragement et de soutien.

Durant les premiers jours de l'insurrection armée (du 1er au 6 janvier), les médias internationaux ont fait preuve non seulement d'une très bonne et très véridique information, mais également de compréhension de la problématique en jeu et du caractère inédit des positions et des revendications de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN). Dans les jours qui ont suivi (du 7 au 10 janvier), au titre de la "sécurité" des personnes, l'armée a rigoureusement contrôlé les voies d'accès aux lieux des conflits et à leurs environs, ce qui a eu pour effet d'accroître l'angoisse générale par ignorance de l'ampleur des opérations de guerre et de ce qui se passait dans la région.

Il y a eu au début des interprétations extravagantes destinées à disqualifier la qualité des acteurs en présentant les événements comme le résultat de l'action de personnes non indiennes, venues d'autres pays et à l'idéologie caractérisée. Des accusations ont aussi été lancées contre tous les agents pastoraux de l'Église diocésaine

D1870-1/2

soupçonnés d'être à l'origine du problème, en dépit des démentis de la part de diverses instances, y compris l'EZLN elle-même. Dès le 1er janvier, nous, les trois évêques du Chiapas, avons adressé un message aux fidèles de nos diocèses pour souligner l'importance de l'événement et comprendre ses causes telles qu'elles étaient présentées par les membres du mouvement armé, sans que nous puissions cependant être d'accord avec leur recours à la contre-violence. Par la suite, dans un communiqué également signé par nous trois, nous avons offert notre médiation pour un dialogue souhaitable et nécessaire entre les deux parties.

Le tournant qu'a constitué pour le pays la date du 11 janvier, avec ses nouvelles orientations (le président Salinas de Gortari ayant honnêtement reconnu le caractère erroné de la voie antérieurement choisie), ainsi que les changements annoncés pour certains portefeuilles ministériels, ont rempli les Mexicains d'espoir. C'est ainsi qu'a été décrété un cessez-le-feu; qu'il m'a été proposé - et que j'ai été accepté comme tel - de servir d'intermédiaire dans un futur dialogue entre le gouvernement mexicain et l'EZLN; qu'a été reconnue la personnalité de l'EZLN pour ce dialogue; qu'une loi d'amnistie a été votée; qu'il existe un échange de messages écrits entre le commissaire du gouvernement pour la paix au Chiapas et l'EZLN; que les messages et les réponses sont rendus publics; que se mettent immédiatement en marche la solidarité et l'aide à destination du Chiapas; et que s'organisent et s'articulent entre eux les différents milieux sociaux et les groupes ethniques comme force de proposition. Le pays découvre que nous sommes tous impliqués dans ces événements et un Mexique nouveau s'entrevoit, comme résultat de la participation de tous les milieux sociaux, en particulier les milieux jusqu'à maintenant exclus.

Le dimanche 23 janvier nous étions tous réunis pour une journée de prière, de jeûne et de pénitence pour tous les péchés sociaux à l'origine de ce sang versé.

Nous avons tous vu comment le Mexique dans son ensemble est entré en ébullition sociale et quel a été le regard de compréhension et de co-responsabilité que d'autres pays ont porté sur les événements. Nous sommes en présence d'une sorte de "grande commission de la vérité" qui nous accompagne et nous encourage en ce moment que nous considérons comme une "heure de grâce".

Accompagnés par notre diocèse dans cette entreprise pastorale de réconciliation, avec l'aval du comité épiscopal pour la recherche d'une paix véritable dans le cadre d'une commission spéciale de suivi, nous avons été lancés en toute confiance dans un dialogue qui s'annonce prometteur, même s'il n'est pas libre d'obstacles qui pourraient bien nous conduire sur un chemin irréversible de violence.

Nous pensons qu'il s'agit d'une occasion historique unique et que le Chiapas comme le Mexique font preuve de maturité.

Que Notre Seigneur élargisse votre coeur à une vie de plus grande justice et de paix. Demandons au Seigneur de l'histoire de renforcer notre sens de la responsabilité, et que la Vierge de Guadalupe nous aide à entendre le message qu'elle a confié au Juan Diego d'aujourd'hui.

Merci pour les aides que vous nous avez accordées: nous les avons affectées à la situation nouvelle des personnes déplacées et des réfugiés qu'a provoquée le mouvement du Chiapas. Notre Seigneur récompensera abondamment votre bon coeur.

Samuel Ruiz G., évêque de San Cristóbal de Las Casas

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL

---

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441